

# Évangélisation et Parole de Dieu

De Vatican II à la 6<sup>e</sup> Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique<sup>1</sup>

Jean Duhaime

Dans le document *Semer l'Évangile dans le champ du monde - Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, l'Église de Saint-Jérôme exprime sa conviction que la mission de l'Église, animée par l'Esprit-Saint, est d'évangéliser « en portant la Bonne Nouvelle à toute l'humanité pour la transformer du dedans » et en lui proposant « l'Évangile comme réponse à la quête du bonheur de tout être humain »<sup>2</sup>. Le document signale aussi que l'Église est le peuple de Dieu « rassemblé par sa Parole » (p. 9), qu'elle a une responsabilité de « former à la vie chrétienne » notamment en initiant à la Parole de Dieu (p. 11), que la Parole de Dieu est « centrale » dans la communauté chrétienne (p. 27).

La mission de l'Église s'enracine ainsi dans une fréquentation continue de la Bible, qui témoigne non seulement de la Bonne Nouvelle de Dieu en Jésus-Christ, mais aussi de toute l'histoire de la rencontre de Dieu avec l'humanité à travers le peuple d'Israël, sans laquelle l'histoire de Jésus demeure incompréhensible en grande partie. Pour comprendre la Parole de Dieu, l'Église nous a proposé au cours des dernières années plusieurs documents d'orientation majeurs. Je voudrais parcourir avec vous trois de ces documents :

- La constitution du Concile Vatican II sur la révélation, connue par ses deux premiers mots latins *Dei Verbum* (=DV), promulguée le 18 novembre 1965.
- Le document de la Commission biblique pontificale *L'interprétation de la Bible dans l'Église* publié en 1994.
- La Déclaration finale de la 6<sup>e</sup> Assemblée Plénière de la Fédération Biblique

---

<sup>1</sup> Conférence donnée à Saint-Jérôme le 28 sept. 2005 lors du lancement de l'année pastorale diocésaine. ©Jean Duhaime, 2005.

<sup>2</sup> *Semer l'Évangile dans le champ du monde - Orientations pour la formation à la vie chrétienne* (Diocèse de Saint-Jérôme, Nov. 2004), p. 10.

Catholique, tenue au Liban en septembre 2002.

Ces trois documents constituent des repères essentiels pour quiconque veut comprendre la Bible dans l'esprit de l'Église catholique et l'utiliser adéquatement dans la mission d'évangélisation.

### **1. La constitution *Dei Verbum***

La constitution *Dei Verbum* a été adoptée lors la dernière séance du Concile Vatican II, après cinq rédactions successives<sup>3</sup>. Cette constitution reflète la conception que l'Église se faisait de ses Écritures saintes, de leur interprétation et de leur rôle. *Dei Verbum* comporte un préambule et six chapitres portant respectivement sur :

- I. La révélation elle-même
- II. La transmission de la révélation divine
- III. L'inspiration de la Sainte Écriture et son interprétation
- IV. L'Ancien Testament
- V. Le Nouveau Testament
- VI. La Sainte Écriture dans la vie de l'Église.

Selon la constitution, la révélation est manifestation et communication de « Dieu lui-même » et des « décrets éternels de sa volonté sur le salut des hommes » (DV # 2 et 6), plutôt qu'une doctrine, un ensemble de vérités à croire. Cette révélation s'effectue dans une « histoire du salut » (DV #2), qui culmine dans le Christ « à la fois médiateur et plénitude de la révélation tout entière » (#6). De fait, le document ne parle jamais au pluriel des « vérités révélées » (sauf dans un titre fautif du # 6 qu'on trouve dans certaines traductions mais qui ne figure pas dans le texte latin).

Les questions de l'inspiration et de la vérité de l'Écriture sont traitées au # 11. L'inspiration est présentée une forme particulière d'assistance de l'Esprit-Saint à ceux qui dans la communauté croyante assument la tâche de « consigner » la révélation. Ces « véritables auteurs » n'en gardent pas moins le « plein usage de leurs facultés et de toutes leurs ressources » (DV # 11.1). Cette notion d'auteur doit être comprise, d'après

---

<sup>3</sup> Texte disponible à l'adresse suivante : [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_const\\_19651118\\_dei-verbum\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651118_dei-verbum_fr.html) (visité le 27 sept. 2005). Pour l'histoire de la constitution, on peut se reporter à J. P. Torrel *et al.*, *La Révélation divine, I-II* (Paris, Cerf, 1968).

plusieurs commentateurs de *Dei Verbum*, comme une notion large incluant toutes les personnes qui ont contribué à la formation du texte biblique.

Selon la constitution, l'inspiration de l'Écriture s'étend à « tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties » (#11.2). On rejette ainsi une lecture sélective de l'Écriture, pour quelque raison que ce soit. L'inspiration a donc un caractère global : elle concerne l'ensemble de l'Écriture, et l'ensemble des étapes de sa formation.

La notion de vérité de l'Écriture est formulée comme suit : « [...] les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur, la vérité que Dieu, pour notre salut, a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées » (# 11.2). La première rédaction de ce paragraphe s'intéressait surtout à l'inerrance, ou absence d'erreur, dans la Bible : « Le fait que l'inspiration divine s'étende à tout, a pour conséquence directe et nécessaire que la sainte Écriture entière est absolument exempte d'erreurs. [...] l'inspiration divine exclut et écarte par elle-même aussi nécessairement toute erreur en quelque matière que ce soit, religieuse ou profane, que Dieu n'est lui-même nécessairement, en tant que Vérité suprême, l'auteur d'absolument aucune erreur »<sup>4</sup>. Le texte final du #11 de *Dei Verbum* aborde la vérité de l'Écriture à partir de la révélation et de sa finalité. On y précise que Bible dit vrai à propos de ce qui concerne le salut : « Le point de vue du salut spécifie toutes les assertions de l'Écriture, à quelque domaine qu'elles touchent », commente P. Grelot (dans Torrel *et al.* 1968, vol. II, p. 367).

Enfin, le cadre canonique de l'Écriture a son importance dans la recherche de la vérité de salut. Cette vérité unique, c'est l'ensemble de l'Écriture qui la porte. Il faut situer les différentes facettes du message par rapport au « contenu et à l'unité de toute l'Écriture » (DV # 12), comme le note N. Lohfink : « L'Écriture n'est sans erreur que quand on la lit comme un tout et quand on coordonne de façon critique les énoncés particuliers avec l'ensemble »<sup>5</sup>.

Les principes et méthodes qui doivent guider l'interprétation de l'Écriture sont exposés

---

<sup>4</sup> *Schéma préparatoire*, #12; cité par P. Grelot dans Torrel *et al.*, *La révélation divine*, p. 349.

<sup>5</sup> N. Lohfink, « La vérité de la Bible » (dans *L'Ancien Testament, Bible du chrétien d'aujourd'hui*. Paris, Centurion, 1969), p. 63.

au # 12 qui comporte trois alinéas. Le premier précise que l'interprète doit chercher à la fois « ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre » et « ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître par leurs paroles » (# 12.1).

Le premier point vise la reconstruction du sens accessible aux premiers destinataires du texte. On opère ici avec les catégories de l'exégèse historico-critique, qui s'est imposée progressivement, non sans difficultés, depuis l'encyclique *Providentissimus Deus* de Léon XIII (1893). Dans # 12.2, on précise que, pour reconstruire ce sens, « on doit, entre autres choses, être attentif [...] aux 'genres littéraires' »; on doit aussi « prendre garde à ces façons de sentir, de dire ou de raconter, qui étaient habituelles dans le milieu et à l'époque de l'hagiographe, et à celles qui étaient habituellement en usage ça et là à cette époque, dans les relations entre les hommes ».

Pour comprendre « ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître par leurs paroles », énonce un principe global : « L'Écriture Sainte doit être lue et interprétée avec le même Esprit qui l'a fait écrire » (# 12.3). Cela se réalise en s'attachant « au contenu et à l'unité de l'Écriture tout entière, compte tenu de la Tradition vivante de l'Église tout entière, et de l'analogie de la foi ». Cette dernière expression réfère à l'ensemble des formulations que prend la foi « une » de l'Église : « En DV 12.3, l'interprétation de l'Écriture 'eu égard à l'analogie de la foi' signifie qu'elle doit s'intégrer dans le mouvement d'ensemble de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais aussi dans celui qui unifie l'Écriture et la Tradition, de manière à faire apparaître, au-delà des difficultés que peut présenter l'interprétation d'un texte isolé, le 'sens' qu'il prend dans l'orientation de toute la révélation; c'est là sa 'vérité' »<sup>6</sup>.

Le document rappelle finalement que le travail des exégètes « est soumis en dernier lieu au jugement de l'Église » (# 12.3). Le contexte suggère qu'il s'agit des autorités ecclésiales, qui seraient responsables d'exercer ce discernement. Dans le passé, les autorités romaines ne sont pas intervenues très souvent pour porter de tels jugements et lorsqu'elles l'ont fait, il s'agissait surtout d'exprimer l'incapacité dans laquelle on se trouvait, à un moment donné de l'histoire, d'intégrer de nouvelles données de l'exégèse. Ce « jugement de l'Église » pourrait aussi s'entendre de la « réception » des travaux des

---

<sup>6</sup> I De La Potterie, « L'interprétation de la Sainte Écriture dans l'esprit où elle a été écrite (DV 12:3) » (dans R. Latourelle [dir.], *Vatican II- Bilan et perspectives*, Montréal, Bellarmin, 1988), vol. I, p. 273.

biblistes dans la communauté croyante. Le critère serait alors la capacité des exégètes de proposer une lecture de la Bible qui soit significative pour aujourd'hui et qui contribue à un ressourcement fécond et stimulant des membres de l'Église.

Le chap. VI, porte sur « La sainte écriture dans la vie de l'Église » (# 21-26). On y rappelle que d'abord que toute la vie de l'Église est nourrie de l'Écriture : « L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la Sainte Liturgie, elle ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles. Elle les a toujours considérées, et les considère, en même temps que la Tradition, comme la règle suprême de sa foi, puisque, inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, elles nous communiquent, de façon immuable, la parole de Dieu lui-même, et dans les paroles des Prophètes et des Apôtres font retentir à nos oreilles la voix du Saint-Esprit. La prédication ecclésiastique tout entière, tout comme la religion chrétienne elle-même, il faut donc qu'elle soit nourrie et guidée par la Sainte Écriture (# 21.1) ».

Le texte poursuit en rappelant la puissance de la Parole de Dieu : « [...] une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle » (# 21.2). Aussi faut-il « que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens », par des traductions appropriées, éventuellement faites « en collaboration même avec les frères séparés » (# 22).

Le document invite les exégètes catholiques et les théologiens à collaborer à la formation et au ressourcement des « ministres de la Parole de Dieu » pour que ceux-ci « puissent fournir avec fruit au peuple de Dieu une nourriture des Écritures qui éclaire leur esprit, fortifie leur volonté, excite à l'amour de Dieu les cœurs des hommes » (23.1).

L'Écriture doit être au cœur de la théologie (# 24.1) tout comme du « ministère de la parole, autrement dit la prédication pastorale, la catéchèse et toute l'instruction chrétienne » qui en être « nourri de façon salutaire » et trouver en elle « sa sainte vigueur » (# 24.2). Aussi la constitution recommande-t-elle la « lecture assidue » et

l' « étude soigneuse » de l'Écriture (# 25) à tous ceux et toutes celles qui exercent ce ministère.

Le document encourage aussi la composition et la diffusion d'éditions de la Bible « munies de notes convenables, à l'usage même des non-chrétiens » (# 26) et adaptées à leur situation; les Pasteurs des âmes et les fidèles de tout état s'appliqueront avec sagesse à les répandre de toute manière ».

Dans le paragraphe final de *Dei Verbum*, on formule l'espoir d'une « nouvelle impulsion de la vie spirituelle à partir d'un respect accru pour la Parole de Dieu, qui 'demeure à jamais' (Is. 40, 8; cf. 1 *Pet.* 1, 23-25) (# 26).

## **2. Après *Dei Verbum* : l'évolution des méthodes d'interprétation**

J'ai commencé mes études de premier cycle en théologie à l'Université de Montréal peu après le Concile (1968-1971). À cette époque, l'ensemble des biblistes qui m'ont enseigné adhéraient, de manière enthousiaste, je crois, aux principes énoncés dans *Dei Verbum*. La plupart avaient été formés à l'Institut Biblique de Rome ou à l'École Biblique et archéologique Française de Jérusalem. L'enseignement était surtout centré sur l'exégèse historico-critique des textes, mais aussi sur la « théologie biblique » des grands ensemble (les documents du Pentateuque, les grands thèmes prophétiques, la théologie des Synoptiques, ou des épîtres « authentiquement pauliniennes », etc.) et, dans certains cas, débouchait sur des interpellations pour aujourd'hui en forme d' « actualisation ». Le sens « plénier » de l'Écriture, au sens classique du terme, était assez rarement abordé.

Cependant la brillante synthèse de *Dei Verbum* commençait déjà à manifester quelques faiblesses. On lui reprochait par exemple de fonctionner avec une conception trop étroite de l' « écrivain sacré » ou de l' « inspiration ». On commençait déjà aussi à mesurer les limites des « reconstructions hypothétiques » auxquelles aboutissait l'exégèse historico-critique.

Les développements rapides de l'herméneutique, surtout sous l'influence de H. G. Gadamer<sup>7</sup> et de P. Ricoeur<sup>8</sup>, ont amené à se questionner sur ce qu'est véritablement

---

<sup>7</sup> H. G. Gadamer, *Vérité et méthode : les grandes lignes d'une herméneutique philosophique* (Paris, Seuil,

« comprendre un texte » et sur le rapport qui s’installe entre l’auteur et le texte.

À partir des années 1970, on a également assisté à une multiplication des méthodes fondées sur des paradigmes empruntés aux sciences littéraires (analyses sémiotique, rhétorique, etc.) ou aux sciences sociales (anthropologie, psychologie et psychanalyse, sociologie), etc. Les théologies contextuelles (théologies féministes, théologies politiques, théologies de la libération) ont apporté un regard critique sur les textes bibliques et remis en question bon nombre d’interprétations traditionnelles. Les grandes questions éthiques contemporaines (respect de la vie, violence, environnement, mondialisation) ont enfin interpellé les biblistes et conduit à revisiter les textes.

La Commission biblique pontificale, un organisme qui conseille le Pape et les évêques dans le domaine biblique, a publié en novembre 1993 un document intitulé *L’interprétation de la Bible dans l’Église* qui rend compte de ces transformations et cherche à les évaluer<sup>9</sup>. Ce document vaut la peine d’être parcouru. Il présente ces diverses méthodes comme des outils complémentaires. Il dénonce aussi le fondamentalisme biblique et précise les caractéristiques de l’interprétation biblique catholique.

Le document comporte une introduction, quatre parties principales et une conclusion.

**Introduction** (problématique actuelle et but du document)

### **1. Méthodes et approches pour l’interprétation**

A. Méthode historico-critique (indispensable pour l’étude scientifique des textes bibliques)

B. Nouvelles méthodes d’analyse littéraires (analyse rhétorique, narrative, sémiotique : utiles, mais peuvent privilégier la forme et négliger le message).

C. Approches basées sur la tradition (approche canonique, recours aux traditions

---

1996; original allemand 1960).

<sup>8</sup> Voir surtout P. Ricœur, *Le conflit des interprétations : essais d’herméneutique I* (Paris, Seuil, 1969); *Du texte à l’action : essais d’herméneutique II* (Paris, Seuil, 1986).

<sup>9</sup> Commission biblique pontificale *L’interprétation de la Bible dans l’Église* (Présentation de M. Dumais, Montréal, Fides, 1994). Voir aussi J. Duhaime et O. Mainville (dir.), *Entendre la voix du Dieu vivant. Interprétations et pratiques actuelles de la Bible* (Montréal, Médiaspaul, 1994).

juives d'interprétation, approches par l'histoire des effets du texte : nécessitent un discernement)

D. Approches par les sciences humaines (sociologie, anthropologie culturelle, psychologie et psychanalyse : parfois difficiles parce que requièrent des compétences spécifiques)

E. Approches contextuelles (libérationnistes, féministes; attention au présupposés et lectures et tendancieuses!)

F. Lectures fondamentalistes (« se rend incapable d'accepter pleinement la vérité de l'Incarnation » [p. 49] en privilégiant uniquement l'aspect « Parole de Dieu » et en délaissant son expression « en langage humain »; néglige pour les Évangiles « la façon dont les premières communautés chrétiennes ont compris l'impact produit par Jésus de Nazareth et son message » [p. 50], peut duper « les personnes qui cherchent des réponses bibliques à leur problèmes de vie » alors que « la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à chacun de ces problèmes » [p. 50].

## **II. Questions d'herméneutique**

A. Herméneutiques philosophiques (travaux de Ricœur et autres; font ressortir que « le sens d'un texte ne peut être donné pleinement que s'il est actualisé dans le vécu de lecteurs qui se l'approprient. À partir de leur situation, ceux-ci sont appelés à dégager de significations nouvelles, dans ligne du sens fondamental indiqué par le texte ». [...] Le langage religieux est de la Bible est un langage symbolique qui 'donne à penser', un langage dont on ne cesse de découvrir les richesses de sens, un langage qui vise une réalité transcendante et qui, en même temps, éveille la personne humaine à la dimension profonde de son être » [p. 53]. Pour être fidèle à « l'intentionnalité des textes bibliques », il faut essayer « de retrouver, au cœur de leur formulation, la réalité de foi qu'ils expriment » et relier celle-ci « à l'expérience croyante de notre monde » [p. 54]).

B. Sens de l'Écriture inspirée (l'exégèse ancienne attribuait aux textes un sens littéral et un sens spirituel; le sens littéral est ouvert à des développements de sens [p. 57]; le sens spirituel est celui qui se dégage de leur lecture « sous l'influence de l'Esprit Saint, dans le contexte du mystère pascal du Christ et de la vie nouvelle qui en résulte » [p. 58]. Cette

approche rejoint les tendances de l'herméneutique actuelle).

### **III. Dimensions caractéristiques de l'interprétation catholique**

L'interprétation catholique est caractérisée par le fait de se situer « consciemment dans la tradition vivante de l'Église » (p. 61). Elle « unit étroitement la culture moderne scientifique et la tradition religieuse provenant d'Israël et de la communauté chrétienne primitive » (p. 61).

#### **A. L'interprétation dans Tradition biblique**

Il y a des relectures dans la Bible elle-même et des rapports intertextuels entre l'Ancien et le Nouveau Testament : « C'est à la lumière des événements de Pâques que les auteurs du Nouveau Testament ont relu l'Ancien » (p. 65) avec des procédés d'interprétation de leur époque. Les exégètes d'aujourd'hui poursuivent ce travail en participant « à toute la vie et à toute la foi de la communauté croyante de leur temps » (p. 67). L'interprétation de l'Écriture se fait à la fois dans la fidélité à la tradition et dans la créativité; elle opère un tri dans le travail des générations antérieures et s'en détache parfois « pour pouvoir progresser » (p. 67).

#### **B. L'interprétation dans la Tradition de l'Église**

Elle s'est faite déjà dans le processus qui a permis la constitution du canon des Écritures, dans les lectures théologiques des Pères de l'Église, dans le travail des ministres de la Parole, les lectures populaires, la recherche des exégètes, etc. Le Magistère a la charge, « en dernier recours », « de garantir l'authenticité d'interprétation et d'indiquer, le cas échéant, que telle ou telle interprétation particulière est incompatible avec l'authentique évangile » (p.74)

#### **C. La tâche de l'exégète**

Il doit prendre en compte « le *caractère historique* de la révélation biblique », sans oublier qu'il interprète « la *Parole de Dieu* » (p. 75). On encourage les publications scientifiques mais aussi les écrits pour le grand public. (p. 78).

#### **D. Les rapports avec les autres disciplines théologiques**

À la suite de D.V. # 24 (cité p. 80), on confirme que la Bible « constitue la base

privilegiée des études théologiques; aussi elle contribue à la réflexion morale, moyennant un travail de discernement.

#### **IV. L'interprétation de la Bible dans la vie de l'Église**

Pour l'Église, la Bible est une Parole de Dieu adressée au monde d'aujourd'hui. Cela se manifeste dans « l'actualisation et l'inculturation du message biblique » et dans « divers modes d'utilisation » (p. 84).

##### **A. Actualisation**

C'est la relecture des textes « à la lumière de circonstances nouvelles » et leur application à « la situation présente du Peuple de Dieu » (p. 84). Elle comporte trois étapes : « 1<sup>e</sup> Écouter de la Parole à partir de la situation présente; 2<sup>e</sup> Discerner les aspects de la situation présente que le texte biblique éclaire ou met en question; 3<sup>e</sup> Tirer de la plénitude de sens du texte biblique les éléments susceptibles de faire évoluer la situation présente de manière féconde, conforme à la volonté salvifique de Dieu dans le Christ » (p. 87). Elle cherche à éviter « les *lectures tendancieuses* » (p. 87) ou celles qui seraient contraires « à la justice et à la charité évangéliques » (p. 87)

Dans ma propre expérience, j'ai développé aussi une sensibilité plus grande aux textes qui me heurtent dans mes idées ou mes valeurs : au lieu de les fuir je fonce dedans pour essayer de comprendre ce qui ne va pas et entrer dans un dialogue herméneutique qui me fait produire du sens pour aujourd'hui. Je rejoins ainsi les propos du théologien François Bousquet, pour lequel la « résistance du texte » est un bon critère de lecture : « *Il n'est pas mauvais qu'il y ait une résistance du texte [...]. Ce pourrait être d'ailleurs un bon critère : si nous ne butons pas sur la résistance et l'énigme du texte, si nous le transformons tout de suite en réservoir d'affirmations à notre service, ou inversement inacceptables sans plus d'examen, ce n'est plus le texte que nous lisons ou refusons, mais l'idée que nous nous en faisons*<sup>10</sup>. »

##### **B. Inculturation**

C'est l'effort d'enraciner le message biblique « dans les terrains les plus divers » (p.

---

<sup>10</sup> F. Bousquet, « La Bible, qu'y cherchez-vous? Qui cherchez-vous? », texte à paraître dans J. F. Bouthors, *La Bible sans avoir peur* (Paris, Letheilleux, 2005).

88) par un travail de traduction et d'interprétation en fonction d'une culture locale. IL part de la conviction que « la Parole de Dieu transcende les cultures dans lesquelles elle a été exprimée et a la capacité de se propager dans les autres cultures » (p. 88).

### C. Usage de la Bible

Dans la liturgie (cycle dominical, Liturgie des Heures, etc. soigner la liturgie de la Parole), la *lectio divina* (méditation, prière, contemplation), dans « le ministère pastoral » (catéchèse, prédication, apostolat biblique (groupes bibliques, conférences, publications, utilisation des moyens de communication), dans l'œcuménisme (relire et prier ensemble les textes que nous reconnaissons comme inspirés). En tout, favoriser une rencontre avec le Christ et présenter la Bible avec respect.

### Conclusion

« Le respect véritable pour l'Écriture inspirée exige que soient accomplis tous les efforts nécessaires pour bien saisir sons sens » (p. 97)

### **3. La pastorale biblique dans un monde pluraliste selon la FBC (2002)**

Fondée en 1969, à la suite du Concile Vatican II, la Fédération Biblique Catholique (FBC) regroupe les organisations pour la promotion de la Bible d'environ 70 pays. La FBC est une organisation d'Église au service des Églises locales (évêques et conférences épiscopales). Elle a le mandat officiel de mettre en application les directives de la constitution *Dei Verbum* concernant l'Écriture Sainte dans la vie de l'Église.

150 délégués de ces organisations se sont réunis près de Beyrouth à Fatka-Ghazir au Liban, du 3 au 12 septembre 2002, à l'occasion de la VI Assemblée Plénière de la FBC. Le thème de leur rencontre était « La pastorale biblique dans un monde pluraliste ». La déclaration finale de cette Assemblée propose des pistes particulièrement éclairantes pour notre temps, qui se situent dans la continuité des deux documents précédents<sup>11</sup>. Voici les extraits les plus pertinents de cet important document.

---

<sup>11</sup> Fédération biblique catholique, « La Parole de Dieu, une bénédiction pour les nations » (12 sept. 2002); disponible sur le site de la FBC [http://www.c-b-f.org/start.php?CONTID=04\\_02\\_05\\_00&LANG=fr](http://www.c-b-f.org/start.php?CONTID=04_02_05_00&LANG=fr) (visité le 27 sept. 2005)

La réflexion de la FBC se situe dans le contexte d'un monde pluraliste (# I.4) :

« Notre cheminement nous a rendus davantage conscients que le tissu de notre famille humaine est fait de pluralité : pluralité de visions du monde, de cultures, de religions et de manières de s'organiser en société. Aujourd'hui, la proximité et les contacts entre les cultures, les religions et les différentes formes de spiritualité sont un phénomène qui se fait sentir un peu partout. L'identité multiculturelle et multi religieuse devient de plus en plus une caractéristique de nombreux pays et la pluralité est un aspect constitutif de notre monde.

La pluralité et la diversité sont cependant des phénomènes ambivalents, ambigus et qui peuvent créer des soucis. D'un côté, la diversité peut être un enrichissement, mais, d'un autre côté, elle peut souvent être perçue par certains comme un obstacle, conduisant à l'intolérance, à la suppression des minorités et des faibles. Dans beaucoup de sociétés aujourd'hui, l'un des grands combats est de comprendre la différence et la pluralité, et de l'accepter. Cela crée des tensions et des divisions dans la société civile, dans l'Église et dans les religions.

Les structures de pouvoir monolithique, spécialement dans le monde économique et politique, tendent à imposer des modèles de vie mono-culturels dont les effets sont dévastateurs pour les pauvres, qui sont systématiquement exclus de la participation aux prises de décision et au partage des biens du monde. Les moyens de communication moderne, si puissants pour rapprocher les gens, ont souvent tendance à devenir un outil aux mains de forces qui veulent créer une culture homogène dans le seul but de domination et de profit.

La violence écologique et la destruction des ressources sont un autre domaine dans lequel les relations naturelles harmonieuses de la création ont été sérieusement affectées par la cupidité humaine. La globalisation du marché est un phénomène majeur de cette ambiguïté de la société. Alors qu'en certains endroits existe une plus grande conscience de la dignité et de l'égalité des personnes, en d'autres augmente une violence dont les effets sont désastreux pour les plus pauvres et pour les innocents, en particulier les femmes et les enfants. Les femmes sont en outre trop souvent exclues des décisions socioculturelles et politiques sur des sujets qui les affectent directement. Des maladies

comme le VIH/SIDA exterminent des familles et un nombre sans cesse croissant de personnes, causant de grandes souffrances et une grande angoisse.

Il y a d'excellentes déclarations internationales sur les droits de la personne et beaucoup d'initiatives sont prises pour protéger ceux-ci. Malheureusement, dans différentes parties du monde, ces idéaux sont violés par des pratiques oppressives et dégradantes. De la même façon, dans plusieurs pays, le refus de la liberté religieuse est un affront flagrant à la dignité humaine.

Il y a un grand souci de mettre en valeur la tolérance religieuse mais, dans de nombreuses parties du monde, des pratiques fondamentalistes et des forces ethniques se font jour de manière de plus en plus violente. Elles réduisent l'espace accordé aux minorités, écrasent les efforts qu'ils font pour être reconnus et respectés dans leurs droits, et parfois même les exterminent complètement.

Le pluralisme est de plus en plus présent au sein même de l'Église, qui a été appelée, dès les débuts, à vivre l'unité dans la diversité. Mais l'Église doit aussi affronter des difficultés à cause de la mentalité fondamentaliste et exclusive de certains de ses membres. Dans le contexte œcuménique, la lecture et l'interprétation de la Bible deviennent elles-mêmes une pierre d'achoppement sur notre route vers l'unité. »

C'est à partir de ce contexte que les délégués ont cherché à « discerner ensemble les 'voies' que nous pouvons suivre comme compagnons de route dans notre ministère de la Parole, spécialement celui de la pastorale biblique » (# 1.5). Pour interpréter cette réalité, ils se sont tournés vers la Parole de Dieu (# II) :

« **Jésus notre Chemin ; les chemins de Jésus.** En vue de discerner des 'chemins de vie' sur lesquels nous voulons marcher dans notre monde pluraliste, nous, chrétiens, nous nous tournons d'abord vers Jésus Christ qui est notre Chemin. Il a proclamé la paternité universelle de Dieu par sa parole et par ses actions. Sa vie s'est caractérisée par la solidarité avec les exclus, les pécheurs, les pauvres, les samaritains et les non juifs (cf. Mt 15,21-28 ; 25,31-46 ; Lc 4,18-21). Le Royaume de Dieu qu'il a proclamé est opposé à toute compréhension ethnique ou raciale étroite de la présence et de l'action salvatrice de Dieu dans notre monde (cf. Mt 3,9). Il a envisagé une religion qui n'est pas fixée à un lieu mais un culte en esprit et vérité (cf. Jn 4,23) [...]. Les évangiles nous montrent que

Jésus a dépassé les barrières culturelles et religieuses pour être fidèle au plan de Dieu sur toutes les nations (cf. Mt 8,5-13 ; 12,15-21 ; Lc 10,25-37).

**Les chemins de l'Église primitive selon les Actes des Apôtres.** [...] nous avons recherché la lumière de la Parole en particulier dans le livre des Actes des Apôtres. Nous y avons découvert que l'Esprit Saint a fait dépasser constamment aux disciples les frontières de l'ethnocentrisme. La variété des langues, des cultures et des nationalités auxquelles l'unique Bonne Nouvelle s'est adressée le jour de la Pentecôte est une affirmation claire de la pluralité que Dieu veut pour l'humanité (cf. Ac 2,6.8.11). Dans le récit de la conversion de Corneille, nous reconnaissons une autre conversion, celle de Pierre, exprimée dans ces mots : 'Maintenant, je vois que Dieu ne fait pas acception des personnes' (Ac 10,34). Pierre a en effet découvert que l'Esprit Saint est déjà à l'œuvre dans 'l'autre' comme en lui-même (cf. Ac 10,47 ; 11,17-18). En faisant dépasser aux disciples les frontières de l'ethnicité, de la culture et de la langue, l'Esprit les a rendus capables de découvrir que tous sont 'enfants de Dieu', et qu'ils ont en Lui « la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28).

**Aller au-delà.** En lisant les Actes des Apôtres, nous avons appris qu'il est nécessaire de dépasser les frontières géographiques, nationales et ethniques. Aucun pays, aucune nationalité, aucun groupe ethnique, aucune culture, aucun langage n'est absolu. Les chemins de l'Esprit sont imprévisibles (cf. Jn 3,8). L'Église doit toujours rester attentive à l'action dynamique de l'Esprit pour unifier les peuples par des nouveaux liens. C'est un mouvement très distinct pour marcher avec les 'autres', ceux qui sont différents de nous. En ce sens, être religieux signifie aussi pour nous chercher la route d'une approche interreligieuse de la vie et du service. Cela demande la volonté de connaître, d'apprendre de l'autre et de vivre en relation avec lui.

**La figure d'Abraham.** En relisant les traditions du premier testament concernant Abraham, nous avons été confirmés dans cette vision. Les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans se reconnaissent tous reliés au patriarche Abraham. Considérer un seul de ces groupes comme descendant exclusif d'Abraham est contraire au plan de Dieu qui s'est manifesté à travers lui. Les bénédictions de Dieu à Abraham étaient en effet destinées à toutes les nations (Gn 12,2-3). » [...]

Le document nous invite à « redécouvrir Abraham comme un pont entre les membres des religions qui ont reçu sa foi comme un héritage commun. Nous pouvons trouver une nouvelle énergie pour détruire les puissantes barrières de la peur, du soupçon et de la violence qui caractérisaient nos relations dans le passé. Nous sommes invités à préparer une route pour un avenir nouveau, libre de toute méfiance mutuelle et marcher ensemble grâce au lien commun qu'est Abraham, l'homme qui a obéi à Dieu. Ce mouvement, allant d'un particularisme exclusif vers un universalisme plus ouvert, commence lorsque nous découvrons l'identité profonde d'Abraham comme celui qui a cru à la parole de Dieu et qui a eu confiance en elle. Cette vision nous permettra de prendre du recul par rapport à notre origine biologique et géographique et de découvrir la foi et l'obéissance d'Abraham comme une part de notre identité fondamentale.

**Une nouvelle conscience ecclésiale.** Une nouvelle conscience de l'Église depuis le Concile Vatican II s'exprime dans ces mots du pape Jean Paul II : 'La présence et l'activité de l'esprit touchent non seulement les individus mais aussi la société, l'histoire, les peuples, les cultures et les religions. En effet, l'Esprit est à l'origine des idées et des entreprises nobles qui bénéficient à l'humanité dans son cheminement à travers l'histoire' (*Redemptoris Missio*, n 28).

Les religions sont ainsi reconnues comme les lieux de la présence et de l'action de l'Esprit. Elles sont aussi les signes de sa présence dans notre monde, dans la mesure où elles développent et vivent les valeurs humaines. Ainsi, elles sont des dons de Dieu à l'humanité. Nous croyons qu'à un niveau profond elles sont toutes en relation avec le mystère du Christ, notre Sauveur, qui s'est vidé de lui-même pour emplir l'humanité et la création tout entière de sa plénitude (cf. Col 1,15-17). Cette force importante et exigeante nous conduit à chercher des chemins de communion pour tous les enfants de Dieu. »

**Une vision unificatrice.** Les délégués se sont engagés « à approfondir cette nouvelle vision biblique et théologique et à chercher des approches d'une spiritualité de communion qui devrait être la caractéristique de ce nouveau millénaire. Au lieu de nous opposer les uns aux autres violemment ou d'être séparés par une méfiance mutuelle ou une indifférence, nous avons la tâche de nous engager à cette ouverture pour le bien du futur et à créer une famille humaine plus unie dans sa diversité. Il nous appartient de ne

pas répéter les erreurs du passé : la séparation nuisible et violente les uns des autres au nom de Dieu ou des Livres saints. »

Dans la troisième section, la déclaration finale parle de « la force de la Parole de Dieu pour la transformation du monde ». Les délégués disent leur conviction que l'Esprit de Dieu et sa Parole de Dieu ont encore aujourd'hui toute leur force : « L'Esprit et la Parole peuvent nous remplir comme ce fut le cas pour les Apôtres ; ils peuvent nous donner la force dans la mesure où nous permettons à la Parole de prendre sa place dans notre vie et la vie de l'Église. Le dynamisme de la Parole se vérifie seulement dans une obéissance soumise comme celle d'Abraham ou celle des Apôtres dont nous admirons le ministère quand nous lisons et prions les Actes des Apôtres (# III.1.1). Ils reprennent la question du pape Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* : « Qu'est devenue, de nos jours, cette énergie cachée de la Bonne Nouvelle, capable de frapper profondément la conscience de l'homme ? » (EN 4, cité au # III.1.2). Ils y voient un défi pour les ministres de la Parole : « Notre tâche est donc de chercher les façons de permettre à cette Parole de Dieu d'être source d'énergie au cœur de l'Église et du monde. La mission de l'Église est de provoquer un changement de conscience, un changement de comportement et un changement de structures. Toutes les activités de l'Église sont d'une façon ou d'une autre ministère de la Parole. C'est pour cela que l'Église considère la Parole de Dieu comme le centre de toute sa vie et de sa mission. Sans elle, nous perdons la force et la vitalité des bénédictions de Dieu » (# III.1.2).

Dans le contexte actuel, la Parole nous invite à une conversion : « En ce moment de l'histoire, nous sommes invités à écouter l'invitation pressante venant de la Parole de Dieu à **convertir d'une façon profonde notre vision, nos attitudes et notre comportement** à l'égard des « autres » : autres religions, autres cultures et autres groupes ethniques, et en particulier les pauvres, les femmes et tous ceux qui sont exclus ou subissent des discriminations dans notre société. Relire la Parole dans ces contextes où la vie est mise en cause est un impératif majeur que nous ne pouvons pas mettre de côté. La Parole de Dieu vient en effet à nous avec toute sa force pour nous pousser à vivre en solidarité avec les autres. C'est seulement quand nous sentons cette force irrésistible de l'Esprit que nous pouvons devenir des instruments efficaces de transformation » (# III.1.3).

De là découle un engagement à être critique « vis-à-vis de nous-mêmes dans notre façon de lire l'Écriture en Église, individuellement et collectivement », et à résister à toute interprétation légitimatrice ou fondamentaliste : « Permettons-nous à la force de la Parole d'avoir toute son efficacité dans les contextes de notre société ? Avons-nous utilisé les textes de l'Écriture pour légitimer des attitudes de supériorité, de discrimination et de violence à l'égard des autres ? La lecture fondamentaliste ou la lecture purement spirituelle de l'Écriture sont des phénomènes sans cesse grandissants dans la plupart des Églises. Le ministère de la pastorale biblique a la tâche urgente dans ce domaine de s'opposer à la lecture sectaire et fondamentaliste de la Parole qui édifie des murs de séparation et de discrimination. Nous devons souligner la pluralité qui est une caractéristique majeure de la Bible : pluralité de visions du monde, pluralité d'interprétations des textes saints, pluralité de théologies, pluralité de structures ecclésiales » (III.1.4).

Pour réaliser ces objectifs, les délégués préconisent le recours à des « herméneutiques contextuelles » et la lecture de la Bible en dialogue avec les croyants d'autres traditions religieuses : « [...] des **herméneutiques contextuelles** sont à développer dans chaque domaine de notre engagement. La formation biblique des laïcs et du clergé est une nécessité absolue. [...] nous considérons comme important de lire, là où c'est possible, la Parole de Dieu en dialogue; celle-ci, mystérieusement présente en notre monde, permet aux différentes traditions religieuses, aux différentes lectures de l'Écriture, d'avoir en nous des échos et une résonance et d'enrichir notre expérience de la Parole de Dieu. Cela nous permet d'élargir notre vision de Dieu et promet un dialogue plus profond entre les religions. Une lecture de ce genre nous permet de voir les différents aspects du visage de Dieu, père et mère de tous, de même que celui de Jésus, le Verbe incarné » (# III.1.5).

Les délégués considèrent que « La Bible elle-même nous enseigne elle-même comment la lire adéquatement et comment vivre de la Parole » (# III.2). La Bible doit être lue dans le respect de son altérité, c'est-à-dire « dans son contexte originel, historique et culturel, tout autant que littéraire », à l'aide d'« une pluralité de méthodes et d'approches, par des communautés de croyants, en lien avec leur contexte particulier et leur culture propre, avec une attention particulière à la perspective des pauvres. Enfin, une lecture de la Bible comme Parole de Dieu débouche naturellement sur la méditation (*lectio divina*) et sur la

prière.

### **Conclusion et pistes d'avenir**

Quand j'essaie d'anticiper l'avenir de l'interprétation biblique et sa contribution à la mission de l'Église à la lumière de ces documents, je vois trois pistes. Une première est la consolidation des orientations récentes : conscience herméneutique, complémentarité des méthodes, lectures contextuelles, sensibilité plus grande aux effets des textes sur leurs lecteurs, etc. Toutes ces orientations sont appelées à se développer et à se traduire encore plus clairement dans des programmes d'études, des publications et diverses activités d'animation biblique; elles offrent aux ministres de la parole des connaissances plus variées, des outils plus diversifiés et permettent une grande créativité

À cela s'ajoute l'impact sur l'interprétation de la Bible et, plus largement, sur la théologie chrétienne, du développement du dialogue interreligieux. Le rapprochement entre chrétiens, juifs et musulmans, notamment aura un effet certain sur notre lecture des textes bibliques. Nous aurons à explorer nos conceptions respectives des écrits sacrés, la diversité, sinon les conflits, des interprétations que nous mettons en œuvre, etc. La nécessité se fait pressante, par exemple, de repenser l'interprétation et l'usage des textes du Nouveau (ou Second) Testament qui portent la marque de l'antijudaïsme naissant et qui ont eu des effets dévastateurs au cours des siècles<sup>12</sup>.

Une autre question qui devrait nous interpeller comme chrétiens au cours des prochaines années : que faire avec tout ce qui s'écrit et se diffuse autour de la Bible dans la culture actuelle et dont la qualité est souvent très discutable sur le plan de l'interprétation biblique? Faut-il réagir à chaque film ou à chaque livre qui sort, et se poser en « censeurs » ou en « détenteurs du savoir », ou au contraire, n'y prêter aucune attention? Comment servir l'intelligence dans un tel contexte et stimuler l'intérêt pour une recherche de la vérité plutôt que la sensation? Je crois qu'il est possible d'accueillir la quête de connaissances religieuses et la recherche de spiritualité que manifeste le public avide de ces publications. Ne peut-on pas prendre part à la discussion en y

---

<sup>12</sup> Voir, le document de la Commission biblique pontificale, *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne* (Paris, Cerf, 2001). On lira également sur le sujet, G. Caron « La démonisation de l'AUTRE. Que faire avec l'antisémitisme du Second Testament? » (dans *Théologiques* 11/1-2, 2003, p. 61-87).

apportant un point de vue qui donne le goût de continuer à s'informer auprès de sources fiables, et, surtout, de chercher à comprendre de l'intérieur, avec un préjugé favorable, ce qui, dans la Bible, fait vivre les croyants?

Je laisse à chacune, à chacun le soin de poursuivre cette réflexion.